



CDB

Secrétariat de la  
**Convention sur la diversité biologique**

---

le 22 mai 2007  
Journée internationale de la  
diversité biologique



LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE ET LES  
CHANGEMENTS CLIMATIQUES

**Discours**

Délivré par

**Ahmed Djoghlaf, Secrétaire exécutif de la Convention  
sur la diversité biologique**

À la conférence

*Mission Antarctique : La Terre vue de la mer  
Conférence de Jean Lemire sur les changements  
climatiques et la biodiversité*

**Montréal, Canada, 22 mai 2007**



Programme des Nations Unies  
pour l'Environnement

413, rue Saint-Jacques Ouest, Suite 800  
Montréal, QC H2Y 1N9, Canada

Tél.: +1 514 288 2220  
Fax: +1 514 288 6588

[www.biodiv.org](http://www.biodiv.org)  
[secretariat@biodiv.org](mailto:secretariat@biodiv.org)

Mesdames, Messieurs,

La Terre vue de la mer donne certainement l'image d'une planète qui fait face au double défi des changements climatiques et de la perte de la biodiversité. En cette journée internationale de la diversité biologique partout sur la planète les gens s'informent et prennent conscience de l'enjeu capital de l'impact des changements climatiques sur la biodiversité. Contribuer à bâtir un mouvement citoyen en prônant des choix individuels et collectifs à la fois écologiques et socialement équitables, tel est le mandat d'Equiterre. Un tel mouvement est plus que jamais nécessaire pour faire face aux défis de la perte de la vie sur Terre. Je tiens donc à rendre un hommage marqué à M. Sidney Ribaux coordonateur général et co-fondateur de ce mouvement citoyen. Je tiens aussi à rendre hommage à Mission Antarctique et à M. Jean Lemire pour le travail extraordinaire de sensibilisation et d'éveil des consciences pour la protection de la vie sur Terre.

La biodiversité est le fondement de toute vie sur Terre. C'est grâce à la biodiversité que notre air est respirable, notre eau est potable et la nourriture abondante. Mais cette biodiversité nous la perdons tranquillement, nous la dégradons avec nos activités industrielles et l'utilisation intensive de nos ressources.

C'est pourquoi, en 1992, lors du Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, la communauté internationale a signé la Convention sur la diversité biologique. En signant cette Convention, elle a reconnu que la protection de la biodiversité est une préoccupation commune de l'humanité. Cette convention, unique dans les annales des conventions environnementales multilatérales, a pour ambition de protéger la vie sur terre à travers ses trois objectifs inter-reliés, à savoir la conservation de la biodiversité, l'utilisation durable de ses composantes et le partage juste et équitable des bénéfices découlant de son exploitation. Aujourd'hui, la Convention sur la diversité biologique compte 190 Parties ou gouvernements, qui travaillent ensemble pour sauver la vie sur Terre.

Cela fait maintenant quinze ans que la Convention est entrée en vigueur, et bien que de nombreuses actions aient été prises, la biodiversité de notre planète continue à disparaître à un rythme inégalé. L'Évaluation des écosystèmes du Millénaire, effectuée par 1395 experts provenant de 95 pays, a démontré que les pressions exercées, du fait des activités humaines, sur les fonctions naturelles de la planète ont atteint un tel degré que les capacités des écosystèmes à répondre aux besoins des générations futures sont désormais sérieusement, et peut-être irréversiblement, compromises. Les empreintes écologiques de l'humanité dépasseraient aujourd'hui de 20% les capacités biologiques de la planète. Les changements anthropiques sur les fonctions naturelles de notre planète n'ont jamais été, depuis l'apparition de l'homme sur terre, aussi destructeurs que durant le demi-siècle écoulé, entraînant ainsi une extinction inégalée de la biodiversité sur Terre. L'évaluation des écosystèmes du Millénaire a également conclu que les changements climatiques constituent une menace croissante et des plus importantes pour la biodiversité mondiale.

Le récent rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, préparé par 2500 experts provenant de 130 pays, est formel. La concentration

actuelle des gaz à effet de serre dans l'atmosphère n'a pas été observée depuis 650 000 ans. Les changements climatiques sont réels et les activités humaines en sont la cause principale. Le rapport spécifie que même si les concentrations de gaz à effet de serre devaient se stabiliser maintenant, le réchauffement anthropogénique et la hausse du niveau des mers et océans continueraient pendant des siècles en raison de la complexité du climat global et de l'interconnectivité des écosystèmes. Ces conclusions exigent donc une réaction et des efforts urgents et sans précédent. Le coût de l'inaction a été évalué par le rapport de l'économiste Stern à plus de 5000 milliards de dollars.

Le monde polaire, véritable baromètre environnemental de notre planète, illustre de façon probante l'impact des changements climatiques. Ce soir M. Lemire vous parlera de l'Antarctique, mais un scénario semblable se déroule aussi en Arctique. Les données satellites indiquent que la banquise Arctique estivale a perdu 15% de sa surface et plus de 40% de son épaisseur depuis 1978. La calotte glaciaire Arctique pourrait disparaître complètement d'ici 2070. La réduction marquée de la banquise Arctique pousse les ours polaires à jeûner de plus en plus longtemps. Durant les 25 dernières années, le poids moyen des femelles ours a diminué de 20% mettant ainsi en péril leur capacité reproductive. L'ours polaire a été ajouté l'année dernière à la liste des espèces «vulnérables». Victime des changements climatiques, l'ours polaire est aujourd'hui menacé d'extinction. Le pouillot fitis, les mésanges boréales et nonnettes, les bouvreuils pivovins et le bruant des roseaux risquent de connaître le même sort. D'ici 2050, environ 30% des espèces animales connues à ce jour risquent d'être les victimes des changements climatiques.

En affectant l'activité biologique de notre planète, les changements climatiques affectent également l'Humanité et ses modes de vies. Le phytoplancton, socle de la chaîne alimentaire océanique est fragilisé par l'augmentation de la température des eaux. La Grande Barrière de Corail risque de perdre 95% de son corail vivant d'ici 2050. Faut-il rappeler que plus de 3 milliards de personnes tirent leurs moyens de subsistance des produits de la mer et des océans?

L'agriculture est aussi affectée. Le réchauffement du climat risque d'altérer la production de riz, de blé, de maïs, d'haricots et de patates, nourriture de base pour des millions de personnes et céréales majeures en Afrique. Environ 35% des cultures mondiales dépendent de pollinisateurs, tels que l'abeille, et la population de ces pollinisateurs a déjà diminué de 30% durant les vingt dernières années. Les changements climatiques risquent de conférer une dimension nouvelle à la question de la sécurité alimentaire. En 2080, entre 200 et 600 millions de personnes risquent de s'ajouter à la liste grandissante des personnes affectées par la faim et la malnutrition.

Selon le GIEC, les changements climatiques pourraient engendrer, d'ici la fin du siècle, une augmentation approximative du niveau des mers de 88 cm. Puisque plus de 50% des grandes villes du monde sont situées dans des zones côtières et plus de 3 milliards de personnes vivent à moins de 100 km des côtes, cette augmentation du niveau des mers aura des conséquences dévastatrices sur la population mondiale.

Les changements climatiques augmenteront notre exposition aux catastrophes naturelles, faciliteront la diffusion des maladies infectieuses et diminueront notre accès à l'eau potable, provoquant la migration éventuelle de 50 millions de réfugiés environnementaux. Mettant en péril l'Humanité, les changements climatiques ont récemment fait l'objet de discussions au Conseil de Sécurité des Nations Unies. Si les changements climatiques n'épargnent aucune espèce ni aucun écosystème, les plus vulnérables payeront un lourd tribut. Si les changements climatiques n'épargnent aucun pays ni aucun continent, encore une fois, les plus vulnérables, en particulier les pays africains et les petits états insulaires en développement, payeront un lourd tribut. Les populations qui contribuent le moins aux changements climatiques en subiront donc les conséquences de façons disproportionnelles.

Le travail du GIEC et de l'Évaluation des écosystèmes du Millénaire nous indique que les changements climatiques sont susceptibles d'être la cause principale de perte de biodiversité dans le futur. Toutefois, il ne faut pas tomber dans le désespoir car la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité peuvent contribuer à la réduction des changements climatiques ainsi qu'aux activités d'adaptation. Il est donc de notre devoir de mieux comprendre les liens entre les deux plus pressants enjeux environnementaux - la perte de la biodiversité et les changements climatiques - auxquels l'Humanité et la planète doivent faire face.

C'est pour cela que très tôt, la Convention sur la diversité biologique s'est penchée sur la relation entre la biodiversité et les changements climatiques. C'est pour cela aussi que la communauté internationale célèbre aujourd'hui la Journée internationale de la diversité biologique sous le thème « changements climatiques et biodiversité ». La conférence de ce soir fait partie de cette célébration. La Journée internationale sur la diversité biologique nous offre l'occasion unique de renouveler notre engagement en tant que communauté de nations liées par un destin écologique commun. Cette Journée appartient à tous et chacun puisque notre destin est entre les mains de tous. Chacun peut et devra faire sa part pour la conservation de la vie sous toutes ces formes.

Je tiens encore une fois à remercier Équiterre et Mission Antarctique pour avoir organisé cette importante conférence en cette Journée internationale de la diversité biologique. C'est aussi par le transfert de connaissances et la prise de conscience que nous pouvons faire une différence dans le combat pour la protection de la vie sur terre, et ainsi contribuer aux objectifs de la Convention.

Ce soir, vous joignez des dizaines de milliers de personnes dans les célébrations de la vie sur Terre. Cette année, les célébrations se sont multipliées et répandues plus que jamais auparavant, et ce parce que les peuples du monde ont décidé de les prendre en main et de les faire les leurs. Pour le bénéfice des générations présentes et futures, toutes les parties prenantes doivent travailler ensemble, qu'elles soient du secteur universitaire, politique, privé ou public, que ce soit des hommes, des femmes ou des enfants. Il est de notre pouvoir de changer le cours des choses, et comme l'a dit Nicolas Hulot : « Chaque jour que nous cédon's au scepticisme ou l'immobilisme nous rapproche un peu plus de l'impasse planétaire ».

Chaque geste compte. Je crois que la mission qui va vous être dévoilée ce soir est un bel exemple de geste qui compte.

Je vous souhaite une très bonne conférence.